

Allons plus loin dans la découverte du texte **ÉLÉMENTS DE RÉPONSE**

Une critique des philosophes Stoïciens dans leur rapport au plaisir

2. Quels sont les procédés rhétoriques employés par l'auteur qui soulignent l'hypocrisie des Stoïciens ?

Dans l'extrait, l'auteur utilise plusieurs procédés rhétoriques pour insister sur l'hypocrisie qu'il pointe chez les Stoïciens. À la fin du premier paragraphe, Folie, qui est la narratrice, semble hésiter. Rechercher le plaisir, est-ce fou ou plutôt sage ? Elle donne son avis puis se corrige avant d'en changer (*neminem uestrum ita sapere, uel desipere magis – immo sapere potius* –). L'auteur utilise ici un procédé d'épanorthose redoublé, comme procédé comique pour rire du fait que ceux qui se croient les plus sages sont parfois les plus fous, en feignant une confusion possible entre les deux termes. Cette feinte prépare aussi le lecteur à comprendre la tromperie hypocrite des Stoïciens au sujet du plaisir. Par ailleurs, dans le second paragraphe, le balancement entre l'adjectif *isti* et le pronom *ipsi* (« ces tristes... eux-mêmes »), désignant toujours les Stoïciens, met en évidence deux processus au cours desquels les philosophes s'illustrent de façon contradictoire. Ce balancement ajoute de l'importance à la rupture entre la théorie et la pratique. Dans ce même paragraphe, la conjonction de subordination *tametsi* à valeur concessive ajoute encore une restriction à cette idée que non seulement les Stoïciens ne rejettent pas le plaisir (*ne Stoici [...] uoluptatem adspernantur*) mais qu'en plus ils le cachent avec application (*sedulo dissimulant*). Ce procédé met encore en valeur leur hypocrisie. Enfin, l'auteur met ironiquement en relation l'adverbe *sedulo* (« avec application »), avec le verbe *dissimulant* (« ils cachent »), pour illustrer par antithèse le contraste absolu qui caractérise l'attitude des Stoïciens, et insister sur leur sornioiserie (cf. Plutarque, *Œuvres morales*, « Sur les contractions stoïciennes »).